

Méditation pour le 27^{ème} dimanche ordinaire, 3 Octobre 2021

« Des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : 'Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?' Jésus leur répondit : (...) 'Au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. (...) Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !' »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 10, 2-16

Les évangiles évoquent souvent les multiples pièges qui sont tendus à Jésus pour le mettre en difficulté, l'objectif étant de trouver des motifs de condamnation à son encontre. Notons que la question posée par les détracteurs de Jésus ne concerne que le mari et qu'elle évoque un renvoi, une répudiation du style « pars, je ne veux plus te voir ! » ; et ils veulent savoir si une telle attitude est « permise », s'ils ont donc le droit de le faire... Le style de la question ne prend pas du tout en compte la relation d'amour qui unit l'homme et la femme. Notons que Jésus ne répond pas sur ce registre du permis/défendu, il évoque le don originel de Dieu de la différence entre l'homme et la femme, non comme une situation de conflit dans laquelle il s'agirait de savoir qui va l'emporter sur l'autre, mais au contraire **d'une union qui pourra réjouir l'un et l'autre tout en étant féconde**. Il s'agit donc d'une promesse qui engage notre responsabilité et qui mérite d'être comprise à la lumière de l'alliance que le Seigneur veut sans cesse établir les humains ; il n'y a pas de confusion entre Dieu et l'humain, pourtant ce don de Dieu continue de nous donner à vivre et nous pouvons y répondre positivement en aimant comme il nous aime.

Ce texte évangélique, ou l'un des parallèles, est souvent retenu pour la célébration du sacrement de mariage. La femme et l'homme qui optent pour une telle référence sont bien conscients des difficultés de nos histoires humaines. C'est justement parce qu'ils pressentent leurs propres fragilités qu'ils invoquent cette promesse de Dieu pour que leur amour, toujours marqué de faiblesse, ne sombre pas dans la désunion, voire dans un conflit implacable. Nos histoires humaines restent compliquées, mais **la miséricorde du Seigneur** peut venir à notre secours, y compris dans les situations douloureuses.

Revenons au texte évangélique, même si le rituel autorise une coupure, de manière à ne retenir que la lecture brève, il serait dommage de se priver de ce qui suit immédiatement. Ce texte est d'ailleurs souvent retenu pour les célébrations de baptêmes de petits enfants. Des gens présentaient des enfants à Jésus pour qu'il pose la main sur eux. Mais les disciples, croyant bien faire, les renvoient vivement ; au point que Jésus se « fâche », terme qui est rare dans les évangiles ! Il les présente même comme un modèle pour accueillir le royaume de Dieu. D'un côté, la vision des disciples qui considèrent ces enfants comme des incapables tout juste bons à gêner le Maître dans l'annonce de son message. De l'autre, **Jésus qui met en avant la capacité d'un petit enfant à faire confiance**, à donner sa foi sans arrière pensée. À nous donc, quel que soit notre âge, de vivre en « *enfants de Dieu* » ! Et témoignons de notre ouverture à l'amour de Dieu en prenant soin des enfants, à la manière de Jésus qui « *les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.* »

Méditation pour le 28^{ème} dimanche ordinaire, 10 Octobre 2021

Un homme demande à Jésus ce qu'il doit faire, la réponse : suivre les commandements. *«L'homme répondit : 'Maître, tout cela je l'ai observé depuis ma jeunesse. Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : 'Une seule chose te manque : va vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, suis-moi.' Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. »*

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 10, 17-30

La liste des commandements évoquée avec cet homme en quête d'une vie porteuse de sens est bien connue ; ces préceptes sont heureusement pratiqués aussi par des personnes qui n'ont pas de références religieuses. C'est bien que cet homme dise qu'il les observe depuis sa jeunesse. Mais il est en recherche d'un engagement bien plus profond. Remarquons que Jésus le regarde avec attention et plus encore, « **il l'aima** ». Nous pouvons aussi l'entendre pour nous, quand nous nous tournons vers le Seigneur, en quête d'une vie belle et dense, soyons sûrs que, déjà, il nous aime. Mais pour faire écho à ce désir profond, pour suivre Jésus en répondant à son amour, il faut accepter de lâcher quelque chose, il ne suffit pas de suivre les règles ; il faut donc se défaire de ce qui nous encombre pour devenir disponible et aller là où nous n'avions pas forcément prévu de nous aventurer.

Ce qui encombre cet homme, c'est sa richesse ; elle lui offre bien des avantages, mais en même temps elle devient un obstacle pour entrer dans la dynamique d'amour et d'alliance avec Dieu qui est au cœur de son désir. Il est dit de cet homme qu'il devient sombre et triste. Il n'a pas pu, à ce moment, se défaire de ce qui l'alourdit pour **s'en remettre à l'Amour de Dieu**. En positif, nous pouvons identifier ce chemin qui nous conduit à la suite de Jésus comme un chemin de joie et de lumière, mais il faut accepter de lâcher ce qui nous retient.

Il s'ensuit une discussion entre Jésus et ses disciples. Comme nous le retrouvons souvent dans les évangiles, les mots sont forts, les images impressionnantes : il est difficile de se défaire de ce qui nous encombre, comme de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille ! Les disciples sont déconcertés, on le serait à moins ! Mais Jésus les regarde, un regard encore, et leur dit : « *Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car **tout est possible à Dieu**.* » Cette expression paradoxale nous met en garde contre un autre piège : celui de croire que l'on peut tout par ses propres forces et qu'à coup de volonté on arriverait bien à capter la vie éternelle. Il faut donc nous défaire aussi de cette prétention et nous en remettre à la miséricorde de Dieu qui peut nous conduire loin, au travers même de nos faiblesses, de nos fragilités diverses.

Si nous hésitons encore à mettre notre foi, notre confiance dans le Seigneur, écoutons ce que Jésus répond à Pierre : ce que l'on quitte pour marcher à sa suite, on le retrouve au centuple, mais à un autre niveau. **Prions donc le Seigneur de nous accorder ces joies simples et quotidiennes** qui nous montrent que ce que nous quittons n'est pas pure perte. Surtout, prions-le de savoir reconnaître les biens d'un autre ordre qu'il nous accorde et, surtout, n'oublions pas de rendre grâce.

Méditation pour le 29^{ème} dimanche ordinaire, 17 Octobre 2021

« Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : 'Maître, ce que nous allons demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous.' Il leur dit : 'Que voulez-vous que je fasse pour vous ?' Ils lui répondirent : 'Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire.' Jésus leur dit : 'Vous ne savez pas ce que vous demandez.' (...) 'Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur.' »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 10, 35-45

Deux des disciples, parmi les plus proches de Jésus, Jacques et Jean, vont faire une demande surprenante à Jésus. Nous sommes plus habitués à la tradition de Matthieu selon laquelle, c'est leur mère la femme de Zébédée, qui formule la demande. Même avant d'avoir énoncé l'objet de leur sollicitation, ils mettent une exigence troublante : « nous voudrions que tu le fasses ». Jésus reste cependant ouvert à la question : « que voulez-vous que je fasse pour vous ? ». Nous pouvons déjà en retenir deux leçons : la prière que nous adressons au Seigneur peut bien sûr comporter des demandes, mais en aucun cas elles ne doivent prendre la forme d'une exigence, oubliant ce que nous disons dans le Notre Père : « **que ta volonté soit faite** ». Il faut surtout faire preuve d'un discernement spirituel pour que notre demande ne soit pas le contraire de ce que le Seigneur désire nous accorder.

Or, Jacques et Jean n'ont pas tenu compte de ce que Jésus vient de leur annoncer, il sera pourchassé, arrêté, condamné, mis à mort, et eux en restent à demander d'avoir les premières places au moment de la victoire. Ils ont encore l'image d'un messie triomphant qui l'emportera forcément sur ses adversaires s'il est vraiment l'envoyé de Dieu. Ils n'ont pas voulu entendre les annonces de Jésus, **restant prisonniers de leur imaginaire**. La réponse de Jésus reste calme et pourtant très claire : « vous ne savez pas ce que vous demandez. » Mais les dix autres disciples s'en prennent aux demandeurs, manifestant un esprit de jalousie digne des cours de récréation !

Jésus prend appui sur cette algarade pour livrer un enseignement qui vaut aussi pour nous aujourd'hui. Les disciples, ceux qui s'engagent à marcher à la suite du Seigneur, ne doivent pas s'aligner sur les modèles mondains qui font que les chefs commandent et font sentir leur pouvoir. Ils doivent au contraire se tenir sur la voie ouverte par Jésus lui-même : « **Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir** ». Lorsqu'il nous invite à devenir « serviteur », il se réfère à la figure évoquée par le prophète Isaïe (1^{ère} lecture), figure qui sera méditée par les premières communautés chrétiennes lorsqu'elles s'efforceront de comprendre dans la foi le mystère de la Croix. Il parle même de « l'esclave » évoquant le supplice dont il sera victime, supplice réservé habituellement aux esclaves.

C'est bien le Fils de Dieu qui s'exprime ainsi. Pour vivre au quotidien en enfants de Dieu, à la suite de Jésus, il importe de trouver notre joie dans l'humble service des plus faibles au lieu de rêver de vaines gloires. Nous pouvons lui demander de **faire de nous des vrais serviteurs de paix, de fraternité**.

Méditation pour le 30^{ème} dimanche ordinaire, 24 Octobre 2021

« Tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. (...) Il se mit à crier : 'Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !' Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire. (...) Jésus s'arrête et dit : 'Appelez-le.' (...) L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. (...) Jésus lui dit : 'Va, ta foi t'a sauvé.' Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 10, 46-52

Cet épisode met en scène ce que Jésus vient d'enseigner à ses disciples afin qu'ils deviennent des serviteurs, comme lui. Bartimée est un homme mis en marge de la société, son handicap le réduit à vivre de mendicité. Mais il ose s'adresser à Jésus, en criant même. Ce qui déplaît à l'entourage qui veut le faire taire afin que l'enseignement du Maître puisse être entendu dans le calme. Ils n'ont rien compris, l'attitude de Jésus envers cet homme rejeté par tous va parler plus fort qu'un discours. Il va associer ces disciples lents à croire en les faisant médiateurs pour transmettre l'appel adressé à ce malheureux. Et celui-ci est prompt à répondre, il jette le manteau, le seul bien qui l'accompagne jour et nuit, et il bondit, il court, ce qui est dangereux de la part d'un aveugle ! Mais **la confiance est la plus forte**, c'est cette foi que Jésus va saluer. Et cet homme qui voit désormais va apporter sa compétence à l'entourage de Jésus : *il le suivait sur le chemin.*

Cette action salvatrice accomplie par Jésus est un enseignement pour notre Église, nos communautés et chacun de nous. Nous risquons toujours de fermer nos oreilles, ou même de chercher à faire taire ceux qui crient leur souffrance. Comme si nous avions mieux à faire en nous occupant de nos petites affaires. Le Seigneur vient aujourd'hui encore bousculer nos confort pour nous dire « *Appelez-le !* » ; il n'est jamais indifférent à nos misères, il continue de porter nos souffrances. Et il nous associe au réconfort qu'il apporte ; cette contribution de notre part est toujours appelée à prendre des formes bien concrètes.

L'attitude de Bartimée nous est aussi proposée comme un modèle de foi. Il faut pour cela oser se débarrasser de ce qui nous empêche de mettre notre confiance dans le Seigneur. Il faut aussi oser prendre des risques pour le rejoindre, en dépassant nos peurs et nos maladresses. Oui, **la foi nous rend audacieux** pour entendre les appels et apporter notre contribution au relèvement des uns et des autres. Aujourd'hui encore, nous pouvons être surpris par celles et ceux que le Seigneur met sur notre route, qu'il envoie vers notre Église. Au lieu de geindre, il vaut mieux faire tout ce qui est possible pour répondre à leurs appels. Soutenues dans leur quête d'une vie plus authentique, ces personnes pourront à leur tour devenir des soutiens pour d'autres et des témoins d'une Bonne Nouvelle qui donne à vivre, qui invite à tisser des liens de fraternité.

Dans **notre prière d'action de grâce**, nous pouvons dire merci pour les chances de libération qui nous ont été offertes, pour la joie que nous avons trouvée dans le service de nos frères et sœurs. Nous pouvons aussi porter dans notre prière des personnes qui ont trouvé sur leur route des mains secourables, des cœurs aimants et qui, à leur tour, ont contribué à faire grandir la vie et l'amour mutuel.

Méditation pour le 31^{ème} dimanche ordinaire, 31 Octobre 2021

« Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander : 'Quel est le premier de tous les commandements ?' Jésus lui fit cette réponse : 'Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.' »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 12, 28-34

L'évangile rapporte un dialogue apaisé entre Jésus et un scribe, un fin connaisseur de la Loi juive, alors que ce type de rapport était souvent tendu, puisque porteur de pièges. La demande confiante du scribe permet à Jésus de rassembler en quelques mots ce qui est au cœur de son Évangile, en reprenant des citations de l'Ancien Testament. Tout d'abord une surprise : alors que la demande concernait le premier des 613 commandements que s'efforçait de respecter tout bon juif, Jésus nous en donne deux qui apparaissent indissociables. Il s'agit bien, dans un même mouvement de foi, **d'aimer Dieu et son prochain**. Mais il faut aussi remarquer que, par sa réponse, Jésus vient bouleverser la notion de commandement.

En effet, nous le comprenons habituellement comme un ordre qu'il s'agit d'accomplir le plus exactement possible, parfois pour éviter des sanctions, au mieux pour mener une vie bien ordonnée. Or, nous pouvons déceler comme une contradiction entre un commandement qui viendrait de l'extérieur, auquel il faudrait obéir coûte que coûte, et l'invitation à entrer dans une dynamique d'amour partagé. Pour le dire brutalement : on ne peut aimer vraiment s'il s'agit d'une obligation accompagnée d'une menace de sanctions. L'amour est de l'ordre d'une réponse joyeuse à un don premier qui nous donne à vivre. C'est la figure de l'alliance, présente tout au long de la Bible : **le Seigneur nous crée par amour et met en nous cette belle capacité à lui répondre en aimant à notre tour**. Le commandement n'est plus alors un ordre qui imposerait une obéissance servile, il s'agit d'une grâce qui éveille notre désir le plus profond.

Si nous retenons qu'au cœur de tout être humain il y a ce désir d'aimer et d'être aimé, nous pouvons discerner une étincelle de vie chez la personne que nous serions tenté de rejeter hors de notre communauté humaine. Voilà une belle facette de la mission de l'Église et de chacun de ses membres : manifester, non seulement en paroles, mais aussi par nos attitudes, que nul être humain ne doit être confondu avec les actes mauvais qu'il a pu commettre. Si notre regard est éclairé par cette « foi », nous pouvons découvrir des témoignages d'une telle **confiance envers les humains**, même s'ils ont été abimés par la vie ou victimes de leurs propres égarements. Sur ce chemin de découverte d'une vie plus digne, la loi et les règles communes sont un repère sûr et doivent être respectées.

Retenons aussi que le commandement du Seigneur demande d'aimer son prochain comme soi-même. L'amour que nous nous portons implique un engagement et une responsabilité : s'aimer soi-même conduit à choisir le bon chemin pour avancer dans la vie. Aimer autrui, c'est donc l'inviter à **assumer ses responsabilités** envers lui-même, les autres et la communauté humaine ; cela ne se fait pas à coup de « sermons », mais par un accompagnement fraternel. S'il comporte des exigences, l'amour a toujours le dernier mot.